Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 15 (1908)

Artikel: La faune du Jura
Autor: Maître, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555295

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Faune du Jura

Le modeste travail que nous avons l'honneur de présenter à la Société d'émulation ne peut être une leçon d'histoire naturelle; autrement, nous aurions l'air de vouloir en remontrer à de plus savants que nous, et de faire étalage d'une science toute d'emprunt, ce qui serait une prétention bien déplacée.

Nous avons voulu dresser une simple nomenclature des *vertébrés* dont nous avons reconnu la présence permanente ou passagère dans le Jura. Nous y ajoutons quelques annotations, fruits de nos observations personnelles, ou de celles de personnes de bonne volonté, auxquelles nous pouvons croire de confiance.

Dans la séance de ce jour nous exposerons la liste des mammifères et des oiseaux, remettant à plus tard celle des autres vertébrés.

Nous pensons ainsi — ce sera notre récompense — intéresser MM. les membres de l'Emulation que leurs études ou leurs occupations n'ont pas porté de ce côté des sciences humaines, tout en profitant pour nous-même des observations et des critiques des gens du métier. Nous désirons aussi susciter chez tous une légitime fierté de notre petite patrie, et un vif attachement pour elle, en leur faisant voir les richesses de sa faune qui, sans être exceptionnelle, n'en mérite pas moins l'attention du naturaliste.

LES MAMMIFERES

I. Faune fossile :: Espèces disparues :: Espèces mi-sédentaires.

Il est tout naturel que notre nomenclature des mammifères commence par les espèces disparues du règne ani-

mal, mais dont on trouve les restes fossilifiés dans les terrains jurassiques.

Laissant de côté les fossiles qui sont plus spécialement du domaine de la paléontologie et de la géologie, tels que les poissons, sauriens, mollusques, zoophites, etc., qui se trouvent dans toute la chaîne du Jura, nous mentionnerons comme ayant un intérêt local: le *Dynotherium giganteum,* dont un maxillaire fut trouvé au Montchaibeux et est actuellement au Musée de Berne. Une molaire du même animal fut trouvée dans les galets vosgiens du Bois de Rôbe (Develier). Les sables vosgiens de l'Ajoie ont fourni encore des fragments d'ossements et de dents de cet énorme proboscidien, dont la tête mesurait deux mètres de longueur et qui est considéré comme le plus grand mammifère qui ait jamais existé (voir « Brehm »). La molaire trouvée au Bois de Rôbe avait l'épaisseur de deux poings d'homme réunis.

Le Mammouth ou « Elephas primigenius ». Le musée de Delémont possède une défense fossilifiée de cet animal. Elle fut découverte à Grellingue en 1860, dans les graviers des terrasses de la Birse. Les terrains tertiaires ont conservé encore des fossiles de Mastodonte.

L'ours des cavernes (ursus spelaeus). La grotte célèbre de Liesberg, entre autres curiosités, a fourni des ossements de l'ours des cavernes, qui avait la taille d'un cheval. On peut donc affirmer que cet animal habitait le Jura bernois et était contemporain du bœuf primitif ou *aurochs,* du *bison* d'Europe, de l'*élan,* du *renne,* du *loup,* de *l'ours brun,* du *lynx,* du *cerf,* espèces disparues de notre pays, mais qu'on rencontre encore, sauf la première, dans d'autres régions. Il est probable que sous le tuf qui recouvre le sol de certaines cavernes, on retrouverait des vestiges de cette époque.

Le bœuf primitif, ou aurochs, à large front fut sans doute la souche de notre race tachetée bernoise, tandis que le bœuf des tourbières serait l'ancêtre de la race brune ou schwitzoise. De l'aurochs, nous n'avons plus que les crânes fossiles.

Le bison d'Europe, officiellement protégé, existe encore dans la forêt de Bialowics, province de Grodno, en Lithua-

nie; le pasteur Kawal, en 1853, estimait leur nombre à 1543 individus (Brehm).

On a pris plaisir, semble-t-il, à confondre le bison avec l'aurochs. Les anciens savaient très bien les distinguer. Pline dit qu'on amenait à Rome, de la Germanie, des bisons et des aurochs pour les jeux du cirque. Ils sont reconnaissables, dit-il, le bison à sa riche crinière, l'aurochs à ses longues cornes. César parle d'un bœuf sauvage qu'on rencontre en Germanie; il ressemble au bœuf domestique, mais il a les cornes plus grandes et la taille de l'éléphant. « Sa chasse est fort en honneur chez les Germains. » Il y a exagération sans doute quant à la taille, mais il s'agit bien de l'aurochs. Cet animal était noir, sans bosse ni crinière, avec une raie blanche le long de l'épine dorsale. Cette particularité amène un rapprochement naturel entre l'aurochs et l'ancienne race bovine, très commune autrefois dans le Jura, qu'on appelait en patois la « râmelée en bâton » et qui avait également une raie blanche le long du dos.

Quant à l'élan, protégé également par les lois, on le rencontre à l'état sauvage en Prusse orientale, en Lithuanie avec le bison, en Courlande, Livonie, Suède, Norvège et dans la Grande-Russie. Il habite les forêts sombres et marécageuses, où il vit en troupeaux de 15 à 20 individus. Le renne est le compagnon indispensable des peuples du Nord.

Si l'on se représente tout le plateau des Franches-Montagnes couvert de forêts vierges, de marécages et de tourbières, l'autre partie du Jura à peine habitée aux premiers temps de l'histoire, il n'est pas difficile de se faire une idée de la vie animale qui régnait dans notre pays. Avec ses différences de température et d'altitude, ses gorges resserrées, ses cluses, ses pentes abruptes, ses plateaux boisés, il offrait plus que tout autre aux bêtes sauvages un habitat des plus confortables et un abri des plus sûrs.

Nous ne saurions clore cette liste des animaux disparus de notre pays sans dire un mot encore du *castor*, dussions-nous être taxé de témérité. Gessner, qui écrivait en 1583, dit textuellement qu'on rencontrait cet animal sur la Birse, près de Bâle; aux environs de Dornach sans

doute. Il n'est pas impossible qu'en des temps plus reculés, alors que la vallée de la Bire était moins habitée, ce rongeur fût commun même dans le Jura bernois.

A Goumois, sur la façade d'une vieille maison, on voit une fresque représentant un loup et un ours, avec l'inscription suivante: « Un ours a été tué en ce lieu le 30 août 1761; un loup servie (loup cervier) en ce lieu a été tué le 15 décembre 1768. Il est hors de doute que les forêts et les nombreuses grottes du Jura servirent de repaires à ces deux hôtes incommodes. Il y a 7 ou 8 ans, un loup-cervier, ou lynx, aurait encore été tué à Goumois; c'est ce qui nous a été affirmé par une personne qui devait s'y connaître. Cependant comme nous n'avons pu vérifier le fait, ce qui serait facile cependant, et que, d'un autre côté, beaucoup de gens confondent le chat sauvage avec le loup-cervier, nous donnons ce détail sous toute réserve. L'animal en question doit se trouver empaillé chez M. Taillard, hôtelier à Goumois-France. [1])

Les cerfs étaient nombreux jadis dans les forêts du Jura; les hordes de 10 à 12 individus, au témoignage des vieillards, n'étaient pas rares. Nous possédons la moitié d'un bois de cerf tué par notre arrière-grand-père dans les côtes du Doubs, cela malgré la défense rigoureuse de Son Altesse le Prince-Evêque de Bâle. On sait assez que les dégâts des cerfs, des sangliers, des chevreuils étaient pour beaucoup dans les plaintes des paysans jurassiens à l'époque de la révolte des Petignats.

On nous a affirmé qu'un cerf avait été tué, il y a quelques vingt ans seulement, dans les environs de Montmelon. Un autre, très authentique celui-là, fut pris dans la Scheulte, près de Courroux, en 1888. C'était un jeune individu blessé et poursuivi par des chiens. On l'amena en triomphe pour le vendre, comme « chevreuil » phénoménal, devant la préfecture de Delémont en présence des autorités et du vétérinaire de district. Il fallut l'arrivée d'un chasseur pour faire remarquer à ces Messieurs que les chevreuils n'ont pas de queue! Il est vrai de dire

---

1) Un loup-cervier fut tué, il y a 40 ans, à Réclère. Il est au musée de Berne.

qu'alors la préfecture n'était pas, comme maintenant, occupée par un disciple fervent et distingué de St-Hubert.

Ces deux spécimens s'étaient sans doute échappés de quelque parc ou chasse réservée.

Parmi les rongeurs on voyait autrefois, rarement il est vrai, le *lièvre blanc,* ou lièvre des Alpes *(lepus variabilis),* qu'on peut encore rencontrer sur le Hasenmatt. Dans le Jura bernois, son apparition exceptionnelle n'était pas sans causer une grande émotion, allant jusqu'à la superstition. C'est ainsi qu'un chasseur étant allé braconner un dimanche pendant l'heure du culte, un lièvre blanc se présenta devant son fusil. Au lieu de le tirer, notre homme s'enfuit épouvanté, pensant que cette apparition surnaturelle venait lui reprocher et condamner son délit. Il en fut malade et ne chassa plus jamais le dimanche.

La guerre franco-allemande nous envoya, à travers la Lucelle, deux déserteurs d'un genre particulier. C'étaient le *loup* et le *sanglier.*

Jusqu'au commencement du siècle dernier, le Jura, pas plus qu'une autre région de l'Europe, n'avait été épargné par les sanglants exploits des loups. Des noms locaux, comme le Crâs au loup, la Combe au loup, le Creux au loup, la Côte au loup, en ont perpétué le souvenir. Ils faisaient la terreur des petits bergers de nos villages. Notre mère nous a raconté qu'étant enfant, armée d'une simple gaule, elle avait eu souvent à batailler contre le loup pour défendre son troupeau, sur les pâturages de Courgenay. Cependant, après la réunion du Jura au canton de Berne, les loups disparurent peu à peu, ou ne firent plus que de rares apparitions.

En 1870, le bruit de la fusillade et de la canonnade vint ébranler les échos des Vosges et des Ardennes, jeter le trouble dans les plaines tranquilles de l'Alsace. Les animaux sauvages, amis de la paix pour eux-mêmes, sortirent de leurs retraites familières et émigrèrent pour échapper à ce bruit d'enfer. C'est ainsi que les loups vinrent nous visiter et compromettre la sécurité des gens et des bêtes pendant plusieurs années.

Ils semblaient se cantonner plus spécialement en deça de la Lucelle dans les forêts voisines de l'Alsace; ils firent

cependant des apparitions jusqu'aux Franches-Montagnes. On sait du reste que le loup est un fameux marcheur et que traverser tout le Jura en une seule nuit n'est qu'un jeu pour lui. Malgré ses méfaits, dont peu de communes et de fermes furent indemnes, on ne tua que peu de loups. C'est que ce n'est pas une petite affaire que de chasser le loup, même avec une bonne meute, chose inconnue chez nous; les chasseurs de casquettes à la Tartarin, il y en a partout, n'y font pas bonne figure.

Il semble qu'il y ait eu dans notre pays deux sortes de sangliers. Une espèce plus grande, celle que nous connaissons comme existant de nos jours, serait la souche du cochon domestique; une autre, plus petite et entièrement disparue, serait l'ancêtre des cochons rouges d'Uri.

Les premiers sangliers apparurent dans les forêts de Delémont en 1872. Un fermier nous a raconté qu'étant allé visiter du bois un dimanche après midi, il vit soudain apparaître fuyant à toutes jambes un animal singulier, à lui complètement inconnu. C'était un sanglier, que le chien de la ferme avait débusqué et poursuivait avec rage. Il n'était pas seul, car le lendemain le champ de pommes de terre du fermier était à moitié dévasté.

Pendant plusieurs années, les sangliers causèrent des ravages considérables dans les communes du district de Delémont, surtout dans celles du Nord. Par exception, ils passèrent quelquefois le Doubs sur la glace et se montrèrent dans le Clos du Doubs. On les chassa aussi, mais rarement, au sud de la ligne du Jura-Berne-Lucerne.

De nos jours, on peut rencontrer le sanglier toute l'année, mais particulièrement en hiver, dans les forêts de Bourrignon, de Pleigne, de Movelier, de Roggenbourg. Nous avons aussi remarqué des traces de cet animal, en plein été, dans les forêts de Develier et de Bassecourt, où il n'est pas impossible que des laies viennent mettre bas.

Parmi les félins, le chat sauvage apparaît de temps en temps dans nos parages; mais il est très rare fort heureusement, car c'est un déprédateur des plus redoutables. On confond souvent avec le chat sauvage vrai des chats domestiques fugitifs vivant de maraude dans les bois. Indépendamment de la couleur qui n'est jamais la même, ils

s'en distinguent par leur taille plus petite et surtout par la queue qui plus courte, plus touffue est d'égale épaisseur dans toute sa longueur chez le vrai chat sauvage.

En 1889, nous eûmes l'occasion d'en acheter un bel échantillon qui avait été tué dans les forêts de Bärschwil. Naturalisé par M. Barthoulot, curé de Cœuve, il figure actuellement au musée de l'Ecole d'agriculture à Porrentruy. Celui du musée de Delémont avait été tué, sauf erreur, dans la forêt de la Chaîve.

II. Espèces existant à l'état sédentaire.

Ruminants. Si nous passons à l'énumération des mammifères vivant à l'état sédentaire chez nous, le *chevreuil* mérite certainement de figurer en tête de liste.

Ce gracieux ruminant est l'orgueil de nos forêts et la gloire de nos chasseurs. Malgré les convoitises qu'il ne saurait manquer d'éveiller chez ceux-ci, nous avons la satisfaction de constater qu'il tend plutôt à augmenter en nombre. A ce fait, il y a une explication plausible. Nous sommes à proximité de l'Alsace où le gibier est mieux protégé et les chasses mieux gardées que chez nous. Le chevreuil a toute facilité de s'y reproduire. Mais comme on chasse en Alsace plus tard et plus tôt que chez nous, il traverse, pendant ces périodes, la Lucelle pour revenir dans nos régions, où il trouve pour quelque temps une tranquilité relative. Du reste, la mise-bas a lieu aussi dans nos forêts. Nous avons vu de jeunes faons trouvés dans les charrières de Corgémont. A dire vrai, on rencontre plus rarement le chevreuil au Sud qu'au Nord du Jura; cependant il n'est pas rare d'en chasser dans la forêt de Béroie, aux environs de Bellelay, dans les forêts du Clos du Doubs et celles de St-Ursanne. Plus on se rapproche de la frontière alsacienne, plus il devient commun. Il le serait même davantage, si pendant la chasse fermée il n'était constamment pourchassé par les chiens errants.

N'oublions pas que le chevreuil est le seul ruminant sauvage habitant notre pays, et qu'à ce titre il mérite la protection spéciale des amis de la nature et des curiosités pittoresques de la patrie.

Carnassiers. Le renard. Le Jura possède deux variétés de renards. Le renard argenté, de beaucoup le plus commun, a le pelage roux argenté avec une touffe blanche au bout de la queue. Le renard charbonnier est d'une couleur plus foncée, sans touffe blanche au panache. Ces deux variétés s'accouplent parfaitement, et dans la même nichée on peut trouver des argentés et des charbonniers.

Cet animal utile à l'agriculture, mais dangereux pour les basses-cours et le gibier en général, ne tend pas à diminuer, au contraire. Notre loi sur la chasse, qui a la prétention de protéger le gibier, en est pour beaucoup la cause. Autrefois on accordait des permis de chasse pour le renard; les chasseurs plaçaient tout l'hiver des pièges devant les tanières. Un vieux Nemrod de nos amis prit ainsi sept renards à la filée dans le même piège. Cette méthode est remplacée par celle, bien plus dangereuse mais moins efficace, des saucisses empoisonnées de strychnine que des gens sans scrupules mais braconniers semi-officiels sèment à tout vent.

Le renard affectionne les escarpements formidables des côtes du Doubs, des pentes du Vallon de St-Imier, et partout les chaînes de rochers où il trouve des tanières toutes faites. Dans les terrains sablonneux, comme dans les forêts de Bassecourt et le bois de Chaux, il se creuse facilement de longs couloirs dans lesquels il est moins en sûreté, car il lui arrive quelquefois la désagréable surprise d'être déterré et assommé à coups de gourdin.

Dès que les feuilles sont tombées, ce rusé compère qui aime à se dissimuler sous la feuillée, ne se laisse plus chasser; c'est ce qui explique pourquoi on en tue relativement peu au chien courant.

Le blaireau est classé par certains auteurs parmi les mustélidés, bien que la plupart le rangent avec raison parmi les plantigrades. On peut constater, sans pouvoir l'expliquer, la diminution constante du nombre des blaireaux. Ne sortant que la nuit, il est très rare de le rencontrer et de pouvoir le tirer à la chasse. On le déterre bien quelquefois, mais cela ne suffit pas encore pour motiver sa rareté qui se fait de plus en plus sensible. C'est à croire qu'une sorte d'épidémie décime ce plantigrade et a déjà

peut-être contaminé bien des refuges où il vivait en familles trop nombreuses. Il habite les mêmes endroits que le renard et souvent ces deux animaux, de mœurs si différentes, sont colocataires d'un même logis; cela par la force des choses: le blaireau n'est pas d'humeur batailleuse et le renard se garde bien d'attaquer ce voisin bonasse, dont les griffes au besoin sont une arme des plus terribles.

Nous avons cinq représentants du groupe des carnassiers vermiformes.

La martre n'habite que les forêts. Sa fourrure de notable valeur, c'est la plus estimée après la loutre, fait qu'on la recherche activement. C'est le sport favori de quelques professionnels, chasseurs d'occasion, qui tendent à cet effet des pièges spéciaux appelés « chargerets ». Ou bien, pour ceux qui ont bon jarret et beaucoup d'endurance, on suit à la neige (le livre des ânes), la piste d'une martre jusqu'à ce qu'on trouve le sapin sur lequel elle s'est endormie, le plus souvent dans un nid d'écureuil dont elle aura croqué le propriétaire. Il ne s'agit plus que de l'en faire sortir, ce qui est aisé, et de ne pas la manquer, ce qui est plus difficile.

Dans cette manière de chasser, il ne faut pas compter les kilomètres; on peut commencer la poursuite tout au matin et, après mille détours, marches et contre-marches, ne rencontrer la bête qu'à la nuit tombante. La martre est le fléau des écureuils, des levrauts, des oiseaux, et ne mérite pas d'être épargnée.

La fouine. Il en est de même de la fouine, sa sœur plus petite, plus cendrée, et qui habite de préférence, en hiver du moins, les villages où elle ravage les poulaillers. Elle niche dans les greniers et les granges, même dans les combles des églises. Ce fait est arrivé à Courfaivre, où dans la même soirée à l'affût, nous réussîmes à tuer la mère avec un jeune de trois à quatre mois. Un second jeune réussit à s'échapper. On prend la fouine au piège en l'attirant avec des fruits séchés mêlés à du miel.

Le putois. Plus petit encore que la fouine, le putois est aussi moins carnassier; il aime surtout les œufs, les souris et les petits oiseaux. Dans les maisons couvertes en bardeaux, dans les granges isolées, on est presque certain

de rencontrer le putois. On le prend assez facilement en plaçant un piège amorcé d'un œuf sur un nid de poule qu'il a l'habitude de visiter. Sa fourrure débarrassée de son odeur repoussante, quoique moins précieuse que celle de la martre et de la fouine, n'est cependant pas à dédaigner.

L'hermine et la belette. Ces deux espèces de mustélidés sont presque toujours confondues par les gens des villages, qui ne voient le plus souvent que l'hermine. Cependant il n'est pas difficile de les distinguer. L'hermine, blanche en hiver, brune en été, a toujours l'extrémité de la queue d'un noir invariable; elle est aussi plus grande que la belette. Celle-ci, qui se dissimule aisément dans le haies et les buissons, est extrêmement fine et agile; elle ne change jamais sa couleur qui est d'un fauve gris plus luisant que chez l'hermine. On rencontre l'une et l'autre dans le voisinage des villages, dans les champs, le long des chemins. La belette se retire volontiers jusque dans les maisons en hiver. Souvent on attribue aux rats et aux souris le bruit qu'elle fait la nuit en poursuivant ces rongeurs.

La loutre. C'est un animal dont la fourrure est très recherchée et la tête mise à prix; ceci avec raison, car elle détruit une grande quantité de poissons et d'écrevisses. Malgré la chasse active que lui font les propriétaires de pêches, on n'a pu encore en débarrasser nos cours d'eau, qui tous lui paient un tribut important. Nous avons même relevé sa piste sur la neige à l'étang de la Gruyère, aux Franches-Montagnes, lequel cependant n'a pas de communication à découvert avec aucun ruisseau ni rivière. Il faut donc admettre qu'elle peut parcourir sur terre une grande distance, car il y a trois heures de marche de cet étang au Doubs, la rivière la plus rapprochée où elle est malheureusement trop commune.

Les insectivores. Dans cette famille utile à l'agriculture, nous avons le hérisson, la taupe et les musaraignes. *Le hérisson* semble être plus commun aux Franches-Montagnes que dans les vallées et les plaines. C'est un animal des plus utiles, presque inoffensif, bien que parfois il s'attaque aux nids des oiseaux placés sur le sol. Il se nourrit d'insectes, de souris, de couleuvres, et figure comme une

exception parmi les animaux à sang chaud, car il peut impunément manger les cantharides et être mordu par les vipères, dont il est un grand destructeur.

Il faut reléguer parmi les fables l'opinion du vulgaire qui prétend distinguer un hérisson à groin de porc et un hérisson à museau de chien. Il n'y a en réalité qu'une espèce de hérisson. Les différences qu'on a cru découvrir proviennent de changements de physionomie que peut présenter cet animal. Quand il n'est pas excité ni effrayé, son museau s'allonge en groin; s'il est sous l'empire de la crainte, il reste à moitié enroulé et offre alors une certaine ressemblance avec le chien.

La taupe. On ne peut assez redire que la taupe est un animal utile à l'agriculture. Elle détruit une quantité de vers et d'insectes. Malheureusement elle exaspère le paysan en rejetant sur le sol les matériaux extraits de ses tunnels; ces monticules par trop multipliés rendent très pénible le travail de la faux. A part cela, la taupe ne cause aucun dégât si ce n'est indirectement dans les semis et les jeunes plantations en creusant ses galeries. Il est vrai aussi de dire qu'on lui attribue souvent et à tort les méfaits des mulots. Il est singulier que des gens passant leur vie aux champs ne sachent distinguer les vraies taupinières des amas de terre rejetés par les rongeurs. Ceux-ci sont moins élevés, moins réguliers et sont presque toujours mélangés de mottes d'herbe.

Les musaraignes. Nous avons reconnu et étudié deux musaraignes; des auteurs donnent comme probable que nous en possédons trois ou quatre espèces. L'une d'elles est aquatique et vit au bord des ruisseaux et des rivières. L'espèce la plus commune, vulgairement appelée musette ou seri, est le plus petit de nos mammifères et ressemble à une souris. Mais la dentition est fort différente. Les chats la tuent, mais ne la mangent pas, à cause de l'odeur musquée qui imprègne le corps de cet animal et qui est émise par deux glandes placées derrière les épaules.

Les chiroptères ou chauves-souris. Ces animaux se nourrissent aussi d'insectes. On a cependant surpris des chauves-souris à goûter aux réserves de viande fumée dans les cheminées.

La Suisse possède une dizaine d'espèces de chauves-souris, mais il est probable que trois seulement habitent le Jura. Ce sont l'*oreillard vulgaire* (ou d'Europe), les *rinolophes,* grand et petit, et la *barbastelle commune,* qui est la petite chauve-souris que nous voyons l'été chez nous.

Il faut avouer, du reste, qu'on n'est pas encore bien au clair sur le nombre et les espèces de chiroptères que peut compter notre région. Ces animaux au vol saccadé, ne sortant que la nuit ou au crépuscule, sont difficiles à tirer. Dans les grottes, les tours et les vieux édifices, leurs domiciles préférés, on ne rencontre guère que la petite chauve-souris, de sorte que l'observation et l'étude des chiroptères sont très difficiles. On peut même dire, je crois, que le grand oreillard n'est nulle part commun et que ce n'est que par hasard qu'on peut s'en procurer un échantillon.

Les rongeurs. Le lièvre. Parmi les délicatesses que notre pays peut offrir aux gourmets, il faut citer le lièvre de montagne. En effet, il est bien supérieur au lièvre des plaines, bien que plus petit et ne formant pas une espèce à part. Il est seulement plus roux. C'est le gibier ordinaire et recherché de nos chasseurs indigènes. Au dire des amateurs de ce sport, une battue dans les parcs seigneuriaux ne vaut pas une chasse au lièvre dans les montagnes du Jura. Ici, c'est un sport noble entre tous; là, ce n'est qu'une boucherie parfois écœurante.

Malgré les essais de repeuplement, le lièvre diminue sensiblement dans nos régions. C'est que les chasseurs et les braconniers sont légion, sans compter les ennemis ailés ou à quatre pattes toujours au guet pour nuire à ce timide animal; il n'a que ses jambes et ses ruses savantes pour leur échapper. Peut-être aussi que les engrais chimiques répandus au printemps sont parfois meurtriers pour ce rongeur.

Le lapin. Nous ne mentionnons le lapin sauvage que pour mémoire. Des essais ont été faits pour l'acclimater. Ces années dernières, il y en avait une colonie importante dans le bois de Chaux, sur Develier. Les chasseurs en avaient fait venir quelques couples d'Autriche. Mais, soit à cause du climat, soit à cause d'ennemis trop nombreux,

il ne leur a pas été permis de prospérer. Actuellement on voit encore les garennes, mais elles sont vides, bien qu'on n'ait pas connaissance qu'un seul de ces rongeurs soit tombé sous le plomb de chasseurs patentés.

L'écureuil. Il faut aller aux Franches-Montagnes pour rencontrer l'écureuil en abondance. Il y apparaît sous ses quatre variétés: le fauve clair, le brun roux, le noir et le gris. Comme pour le renard, on peut rencontrer ces quatre variétés dans le même nid. On admet comme certain que l'écureuil émigre d'un endroit à un autre, selon les besoins qu'il éprouve de rechercher des lieux lui fournissant plus ample quantité de noix, de noisettes, de faînes et de glands. Il nous est arrivé de surprendre un écureuil dans une cave où l'on avait resserré des fruits à sa convenance.

Le loir. Il est bien rare de rencontrer cet animal à l'état sauvage. On a vu cependant quelques rares individus dans des localités spécialement bien exposées de l'Ajoie. Il ne supporte pas les froids, ni la neige persistante de la montagne. On peut le compter parmi les espèces vouées à une extinction prochaine dans notre pays.

Le lérot. Comme le loir, le lérot tombe en sommeil léthargique, l'hiver. Pendant nos années de collège, nous eûmes une fois la bonne fortune de trouver un nid de lérots à la Roche-au-Pierre, près de la ferme de Brunchenal (Delémont). Les jeunes, déjà grands, s'enfuirent aussi bien que les vieux. Ils ressemblaient à de grandes souris avec des bandes blanches et noires longeant les joues. Le nid fait de mousse et de ramilles était presque aussi grand que celui d'un écureuil. Il était placé sur un sapineau à 2,50 mètres de hauteur. Cet animal, où il se trouve en nombre, est aussi funeste que le rat.

Le muscardin. Avec sa robe d'un jaune roux uniforme, sa queue en panache, son agilité de singe, le muscardin est souvent pris pour un jeune écureuil, même par les grandes personnes. Le peuple l'appelle la « souris des noisetiers ». Il y a bien longtemps qu nous n'en avons rencontré à l'état sauvage. Quand les feuilles des haies et des buissons sont tombées, on trouve parfois une boule d'herbes sèches fixées aux rameaux et percée d'une ouverture à la partie inférieure. C'est le nid du muscardin. Si le propriétaire

est au logis, si peu que vous touchiez son gîte, il se laisse tomber à terre et fait le mort; on peut alors le prendre ou le tuer d'un simple coup de gaule. Il s'apprivoise très facilement et devient un compagnon fort amusant.

Les rats. [1]) Le rat noir, autrefois très commun, est presque partout remplacé par le rat gris ou rat des égoûts, qui a les mêmes mœurs et les mêmes instincts, si pas plus, de destruction. Celui-ci, en été, n'est pas rare le long des cours d'eau; il nage très bien et prend alors une couleur brune qui le fait ressembler de loin à de jeunes loutres. C'est un fléau redouté non seulement des ménagères et des cultivateurs, mais encore des pêcheurs. Nous avons été plusieurs fois témoin de son adresse à capturer les jeunes truites et le fretin de nos rivières.

Les souris. Le Jura bernois possède une assez riche collection de ces petits rongeurs, trop riche même au gré de la ménagère et du cultivateur. Nous avons la *souris domestique,* au pelage gris-noir lavé de jaunâtre, devenant plus clair vers le ventre. La *souris des bois* (ou mulot) plus grande que la précédente, d'un gris-brun jaunâtre, avec les pattes et le ventre blancs. Cette espèce, quand revient l'hiver, quitte les jardins et les vergers pour se réfugier dans les maisons. La *vraie souris des champs* a la queue et les oreilles plus courtes que les espèces précédentes. La *souris naine* est excessivement rare, pour ne pas dire inconnue chez nous. Des observateurs l'ont confondue avec une petite *souris sauteuse,* qui n'est pas plus commune.

Les campagnols. Les paysans ne distinguent pas les campagnols des vraies souris. A l'observation attentive on voit cependant une notable différence entre ces animaux. Les campagnols n'ont que quatre doigts aux pieds de devant; leur queue est courte et poilue, à l'encontre de celle des rats et des souris qui l'ont longue et écailleuse. Nous avons le *grand campagnol terrestre,* le *petit campagnol* (ou vulgaire) et le *campagnol emphibie,* qui ne diffère du premier que par sa prédilection à s'établir au bord des cours d'eau et dans les lieux humides.

---

1) Le *Hamster*, autrefois commun en Alsace, n'existe pas dans le Jura.

Les nombreux petits sillons qui se croisent en couloirs infinis dans les champs et les prés, surtout sous les amas de neige qui persistent longtemps dans les bas-fonds et les endroits que n'atteint pas le soleil, sont les routes et les sentiers des campagnols.

LES OISEAUX

La Suisse peut prétendre à plus de 300 espèces d'oiseaux, dont un bon nombre habitent aussi le Jura bernois, ou tout au moins y sont parfois en passage. Il y a donc pour nous nécessité de restreindre les descriptions, qu'on trouvera dans les ouvrages spéciaux, et de nous en tenir, pour les oiseaux surtout, à une simple nomenclature. Nous nous contenterons donc de ne faire d'annotations que pour exposer nos observations personnelles.

Bien que la classification de Brehm ne soit pas admise par tous les naturalistes et malgré que cet auteur ait par trop multiplié les familles, nous suivrons cependant sa méthode dans notre nomenclature.

Les passereaux. Trois sortes de becs-croisés apparaissent, sans régularité du reste, dans le Jura. Le *bec-croisé des sapins,* le *bec-croisé des pins* plus petit que le précédent et le *bec-croisé à bandes;* celui-ci est fort rare.

Le *bouvreuil* est commun, par contre, dans toute notre région.

Le *serin vulgaire* se rencontre assez souvent dans les vergers.

Le *serin cini,* le *pinson ordinaire,* sont très connus.

Le *pinson des montagnes* apparaît en bandes nombreuses à l'approche de l'hiver; mais il est rare de voir chez nous le *pinson des neiges,* qui est un oiseau de passage.

Nous possédons la *linotte vulgaire* et la *linotte venturon.*

Le *sizerin boréal* peut être pris quelquefois en hiver au passage. Rien de plus commun que le *tarin,* le *chardonneret* et le *moinneau* domestique. Peu de personnes savent distinguer de ce dernier, le *moineau friquet* qui est plus élégant et assez commun en automne dans les champs. Le *verdier* ou pinson vert ne se montre pas par-

tout; plus rare encore le *gros-bec,* qu'on prend sur les cerisiers.

Tout le monde connaît le *bruant jaune,* improprement appelé verdier ou verdière, qui fourmille, avec les moineaux et les pinsons, autour des maisons pendant les grands froids.

Nous avons trois sortes d'alouettes: La *cochevis,* ou alouette huppée, elle est assez commune en hiver aux abords de la gare de Delémont. L'*alouette des champs,* la compagne du laboureur qu'elle égaie de ses trilles sonores et incessantes. L'*alouette lulu* qui chante souvent pendant les belles nuits d'été et qu'on prend alors pour le rossignol, ce qui est une erreur de beaucoup de gens.

L'étourneau semble augmenter en nombre depuis que des sociétés ornithologiques ont répandu l'usage de placer à son intention des nids artificiels. On ne saurait trop les en remercier, car l'étourneau est un oiseau très utile chez nous, où il ne trouve pas de raisins à voler.

Le *loriot* est répandu en Ajoie; je n'ai jamais vu cet oiseau ni dans la Vallée, ni aux Franches-Montagnes.

Les Corvidés. Dans cette famille, le *crave,* au bec rouge et le *chocard,* au bec jaune, ne sont pour nous que des oiseaux de passage; ils habitent les Alpes et les hautes montagnes. Une seule fois j'ai pu observer un *chouca,* qui s'était arrêté sur la tour de Courfaivre.

Quant au *grand corbeau,* il y en avait une paire qui nichait, il y a trente ans, dans les rochers du Brunchenal, sur Delémont. Ils semblent avoir disparu. Par contre nous avons en quantité la *corneille noire,* à laquelle se mêlent parfois en automne quelques rares individus de l'espèce cendrée ou *corneille mantelée;* celle-ci n'est jamais qu'en passage. Je n'ai jamais pu constater avec certitude la présence du *corbeau freux* dans le Jura; on devrait cependant le rencontrer en Ajoie. Dès la fin d'août on entend partout l'appel disgracieux du *casse-noix,* surtout dans la vallée du Doubs; de là il se rend sur les montagnes à la cueillette des noisettes; c'est du reste l'habitat préféré de cet oiseau errant.

La *pie* et le *geai,* voleurs insignes, sont malheureusement une plaie pour les nids des petits oiseaux et on les

ménage beaucoup trop. La pie est sédentaire, tandis que fort peu de geais passent l'hiver chez nous.

Les rapaces. Au dire de quelques chasseurs le *faucon pèlerin* nicherait dans les rochers au-dessus d'Asuel. N'ayant pu vérifier le fait, je pense que les quelques sujets tués dans le Jura étaient des individus de passage. Il en serait de même du *faucon hobereau* et du *faucon émérillon.* Le *faucon crécerelle* est bien sédentaire et se reproduit dans les gorges d'Undervelier et celles du Vorbourg.

L'*épervier* et l'*autour,* celui-ci surtout, sont les plus terribles prédateurs de notre pays; leur nombre toutefois semble diminuer.

Il y a une quinzaine d'années, on tua à Soubey un grand rapace qui venait d'enlever un chevreau. C'était probablement un *aigle fauve,* le plus fort des aigles et qui est un oiseau errant allant au loin chercher sa subsistance.

Le *milan royal,* bien qu'assez rare, niche cependant dans le Jura sur les plus hauts sapins des forêts solitaires; il en est de même de la *buse vulgaire,* celle-ci beaucoup plus commune et qui est un oiseau utile. Par contre le *balbuzard pêcheur* et la *buse bondrée,* ou apivore, ne semblent être que des oiseaux de passage; cette dernière n'est pas rare au printemps et en automne. Une buse albinos a été vue deux années de suite aux environs de Boécourt.

Parmi les rapaces nocturnes, nous pouvons citer comme sédentaires: la *chevêche commune,* le *hibou vulgaire,* ou *moyen-duc,* la *hulotte chat-huant,* l'*effraie commune* et le *grand-duc;* celui-ci niche dans les escarpements du Doubs. Le soir, en été, il n'est pas rare d'entendre son cri d'appel qui est des plus déconcertants, car on ne peut jamais déterminer la direction d'où il part.

Les hirondinés nous fournissent trois espèces à demeure en été chez nous: l'*hirondelle rustique,* la *chélidon de fenêtre* (ou cul-blanc) et le *martinet noir.* Deux fois, j'ai reconnu au passage le *martinet alpin;* chaque fois c'était après un violent orage, et comme ils étaient isolés, je pense qu'ils avaient perdu leur route pendant la tempête. Nous avons encore l'*engoulevent,* un oiseau crépusculaire, qui fait suite aux hirondelles.

Les chanteurs. Si nos oiseaux indigènes n'ont pas le brillant plumage des exotiques, ils les surpassent par leur chant; la plupart de ceux que nous allons énumérer sont des virtuoses en musique.

Faisant suite aux rapaces, dont elles ont les instincts, les *pies-grièches* sont représentées par la *grise* qui est la plus grande et par l'*écorcheur;* la *rousse,* si nous nous en rapportons à nos observations, ne ferait chez nous qu'un séjour passager, au moins dans la Vallée.

Puis viennent les oiseaux à bec fin: le *gobe-mouche girs,* le *gobe-mouche noir.* Le *jaseur* d'Europe, que j'aimerais classer parmi les pinsons a, selon Brehm, sa place parmi les chanteurs. Il n'apparaît du reste que pendant les hivers rigoureux, mais parfois en assez grand nombre à la montagne, où il se nourrit de baies de sorbier et d'alizier. C'est un fort bel oiseau.

Parmi les chanteurs de profession, la première place revient au *rossignol* philomèle; il est cependant rare dans le Jura. On le prend au passage au printemps; quelques privilégiés ont pu en élever des jeunes pris au nid. Le *rouge-gorge* est commun et d'un charmant voisinage, tant à cause de sa gentille personne que de ses roulades; la *gorge-bleue* est beaucoup plus rare.

La *rouge-queue tithys* et la *rouge-queue* des murailles sont connues de tous. Il faut par contre une certaine habitude pour reconnaître les *traquets* et les *tariers.* Ceux-ci peuplent les prairies, où ils aiment à se poser sur les mottes et sur les tiges des herbages.

Le *pétrocincle saxatile* (merle des rochers et le *pétrocincle bleu* (merle bleu) sont de précieuses exceptions, quand encore il est donné de pouvoir les admirer à l'état libre. Le *merle vulgaire* est connu partout; quant au *merle à plastron,* qui est un oiseau des Alpes, on m'a affirmé qu'il nichait au-dessus de Sornetan. Je l'ai observé au passage sur la Chaîve. Le *cincle aquatique,* ou merle d'eau, niche de bonne heure sur tous nos cours d'eau.

Les sylviadés sont représentés par la *fauvette des jardins,* la *fauvette babillarde,* la *fauvette à tête-noire,* la *fauvette cendrée* ou grisette, qui toutes sont à demeure chez nous en été. Ce sont des oiseaux migrateurs.

Je crois avoir entendu par trois fois la *fauvette orphée* (*Meistersänger* des Allemands) ou fauvette polyglotte, bien qu'il me fût impossible d'étudier l'oiseau d'assez près pour en être assuré. Chaque fois son chant, qui est supérieur à celui du rossignol, me mettait dans un ravissement inoubliable. L'*hypolaïs des saules,* ou fauvette jaune et le *pouillot fitis* sont assez répandus. J'ai trouvé sur le Doubs le nid de la *phragmite des joncs,* ou rousserole. Le *troglodyte,* appelé à tort roitelet, fait entendre partout, même en hiver, ses roulades sonores.

Nous avons aussi le *pipi des arbres* et le *pipi des prés,* ou farlouse. La *hoche-queue grise* et la *bergeronnette jaune* sont communes, de même le *mouchet chanteur,* ou traîne-buisson. Une fois en hiver j'ai vu une paire d'*accenteurs* des Alpes se réchauffant au soleil sur les rochers du Vorbourg.

Le *roitelet huppé* et le *roitelet pyrocéphale,* les plus petits de nos oiseaux, parcourent de compagnie les grandes sapinières des Franches-Montagnes. L'*orite,* ou mésange à longue queue, la *mésange charbonnière,* la *mésange bleue,* la *mésange nonette,* la *mésange huppée* nous tiennent compagnie même en hiver. On rencontre plus rarement la *mésange des sapins.*

Les investigateurs. Brehm réunit dans cette famille des oiseaux bien différents les uns des autres et que des naturalistes ont répartis dans divers ordres.

Nous possédons dans cette classe: la *huppe vulgaire,* peu commune; dans la Vallée, elle ne fait que passer; le *tichodrome* des murailles; j'ai vu avec plaisir ce magnifique oiseau au Vorbourg, dans les rochers de Boleman, d'Undervelier etc., le *torchepot* bleu et le *grimperau* familier sont fort répandus partout.

Parmi les pics, le *dryocope noir,* ou grand pic noir, est assez commun dans nos grandes forêts où l'on entend son cri strident et ses roulements de tambour sur les arbres creux.

Les vrais pics — *pic épeiche, pic moyen* et *pic épeichette,* se voient assez fréquemment; le plus rare serait le pic-moyen. Il en est de même des gécines appelés vulgairement *pic-vert* et *pic cendré,* que peu de personnes savent distinguer.

Bien différent de ces oiseaux est le *torcol verticille* qu'on entend souvent crier dans les arbres, mais qui sait parfaitement se dissimuler. Le *martin-pêcheur* par ses vives couleurs rappelle les oiseaux des tropiques, mais il est bien indigène et commun sur nos cours d'eau. Le *coucou* gris, sur lequel pèsent encore nombre d'accusations fausses, est au contraire un oiseau très utile.

Les colombidés ne sont plus représentés dans le Jura que par le *ramier* qui se reproduit chez nous pour se faire prendre dans le Midi, et par la *tourterelle,* qui est quelque fois en passage dans la Vallée, mais ne se reproduit qu'en Ajoie. Autrefois, si nous en croyons les vieillards, le *colombin* était sédentaire dans le Jura et faisait son nid dans les chênes creux de nos pâturages; les chênes ont disparu et les pigeons avec eux.

Les pulvérateurs (ou gallinacés). Cette intéressante famille est glorieusement représentée par le *grand tétras* ou coq de bruyère. Il prospère sur le Raimeux, sur Béroie, sur la Bise de Courtelary, dans les forêts d'Epauvillers, de St-Brais, etc. C'est toujours une apparition émotionnante que celle de ce fier oiseau, lorsqu'il s'élève majestueusement de la brousse pour aller se percher sur un sapin. Avec le chevreuil, c'est le plus noble animal de nos forêts.

J'ai vu aux Pommerats un *lyrure des bouleaux,* que M. Froidevaux, maire, avait tué au Chasseral. Il est probable que c'était là un des derniers échantillons du petit coq de bruyère rencontrés dans nos parages. La *gélinotte* habite presque toutes nos hautes forêts des montagnes; là où il y a des myrtilles on a bien des chances de la rencontrer. La *perdrix grise* reste dans la Vallée et en Ajoie même pendant l'hiver. Je ne puis considérer comme une espèce spéciale celle qui, au dire des chasseurs, se tient d'habitude dans les forêts. Elle s'y trouve plus en sûreté que dans les champs, où le couvert lui fait défaut; voilà l'explication de ses préférences, à mon avis. La *perdrix rouge* et la *perdrix des roches* (bartavelle) ne se rencontrent qu'en passage. La *caille commune* devient rare chez nous, grâce aux massacres dont elle est la victime sur les bords de la Méditerranée.

On a fait des essais d'acclimatation du *faisan* des bois dans le district de Laufon. Je ne sais quels en ont été les résultats. Quelques individus isolés ont été remarqués sur la frontière d'Alsace, à Soyhières et à Courroux.

Quant aux autres *faisans*, au *paon*, à la *pintade*, au *dindon*, on ne les voit chez nous qu'à l'état domestique.

Les échassiers. C'est à titre de souvenir seulement qu'on peut parler de la *grande outarde* que les vieux récits de chasse signalent comme ayant autrefois habité les plaines de l'Ajoie. A part la *bécasse* qui niche certainement sur les hauts sommets du Jura et y prend ses ébats par les belles soirées de juin, la *poule d'eau* commune sur les étangs de Boécourt et de Bonfol, le *râle d'eau*, le *râle des genêts* (roi de caille), peut-être la *bécassine* et le *sanderling* des sables, tous les échassiers qu'on voit chez nous sont des oiseaux de passage. Tels sont: l'*œdicnème criard*, le *pluvier doré*, le *guignard commun*, le *vanneau huppé*, la *guignette vulgaire*, le *chevalier cul-blanc*, la *barge rousse*, l'*avocette*, le *courlis cendré*, la *foulque noire*, le *bihoreau d'Europe*, le *butor étoilé*, la *cigogne blanche*, qui s'arrêtait autrefois à Delémont, le *héron cendré*, qui nichait, il y a 40 ans, en pleine vallée du Doubs, près du hameau de Chervillers où j'en ai vu des familles de 6 à 10 individus.

Les nageurs. Comme oiseaux de cette classe véritablement sédentaires nous n'avons plus que le *col-vert* (canard sauvage) et la *sarcelle*, encore sont-ils rares en été. On rencontre par hasard l'*oie cendrée*, le *tadorne vulgaire*, le *souchet commun*, la *macreuse brune*, le *milouin*, le *grand harle*. Une paire de goëlands argentés a habité deux hivers de suite le petit bois des Méschiëls, entre Bassecourt et Courfaivre.

Le *grèbe huppé* a été tué au passage dans les tourbières des Breuleux. Le Jura n'a plus comme plongeur sédentaire, que le *grèbe castagneux*. Il est très commun sur le Doubs; pendant une partie de pêche, nous l'avons pris plusieurs fois dans les filets où il s'emmaillait comme un poisson.

L. MAITRE,
Curé de Courfaivre.